

12^e session doctorale en théologie pratique (Groupe de recherche en théologie pratique)
« L'actualité de la recherche en théologie pratique au Brésil »

Initialement prévue le 12 mars mais remplacée le 3 avril 2020 par un rendez-vous collectif en ligne en raison des conditions sanitaires, cette douzième session doctorale en théologie pratique a été animée par Pedro Rubens s.j., docteur en théologie du Centre Sèvres et professeur de théologie fondamentale à Universidade Católica de Pernambuco (UNICAP). Sa première intervention a porté sur la question de la méthode en théologie, la seconde a présenté l'agenda inachevé de Vatican II et l'option pour les pauvres chère au pape François.

Dans un premier temps, P.R. a partagé avec les doctorants la relecture de son parcours de thèse qui a abouti à la parution de l'ouvrage *Discerner la foi dans des contextes religieux ambigus. Enjeux d'une théologie du croire* (coll. *Cogitatio Fidei*, 235 ; Paris, Cerf, 2004). Revenant sur son parcours de thèse, P.R. a tout d'abord exposé son engagement initial auprès des communautés ecclésiales de base (CEB) et sa volonté de s'orienter vers une théologie responsable, non déconnectée, capable de répondre aux problèmes de la vie.

Ensuite, après avoir analysé d'un point de vue sociologique et historique trois expériences brésiliennes postconciliaires ayant le catholicisme populaire comme matrice (CEB, Renouveau charismatique catholique, néo-pentecôtisme), et après avoir identifié non seulement les ressemblances (renouveau du christianisme dans un contexte post-chrétien) mais aussi les principales tensions qui existaient entre elles (entre Parole et Écriture, entre foi et œuvre, entre charisme et institution, entre unité et diversité), P.R. s'est demandé comment il pouvait passer de ces expériences contextuelles à la recherche de critères universels de la vérité : « comment concevoir une théologie qui réponde, à la fois, à la Parole de Dieu, dans sa transcendance, et aux questions humaines, dans leur contingence historique ? » Alors que durant le xx^e siècle, la plupart des théologiens ont opposé la foi chrétienne à la religion, Paul Tillich a élaboré sa méthode de corrélation en prenant véritablement en compte l'ambiguïté religieuse et l'ambiguïté de la vie. C'est pour cette raison que notre spécialiste a décidé de choisir le pasteur germano-américain comme interlocuteur privilégié pour « penser avec » lui ces questions épistémologiques.

La perspective théologique choisie par P.R. est celle d'une « théologie fondamentale contextuelle » qui envisage à la fois les *preambula fidei* (études philosophiques et historiques) ainsi que la Révélation chrétienne (démonstration rationnelle de la foi). En partant de ces deux pôles, il a déterminé la triple tâche de cette « théologie fondamentale contextuelle » qu'il a explorée : une médiation herméneutique (saisir la foi en contexte), une réflexion épistémologique (élaborer un critère de discernement théologique pour ces expériences diverses) et une apologie de la différence chrétienne (auto-compréhension du christianisme par rapport aux autres).

En termes épistémologiques, le chercheur a longuement expliqué son cheminement de l'analyse socio-analytique vers l'herméneutique théologique. Pour ce faire, il a fait appel à deux penseurs : d'une part, Paul Tillich, en raison de sa traduction des sources plurielles du christianisme (Bible, histoire de l'Église, histoire des religions, etc.) en catégories de la culture, et d'autre part, Clodovis Boff qui a tenté de systématiser les méthodes des théologies de la libération. Ce dernier qui est passé de la reconnaissance des sources historiques (Tillich) à la valorisation du contexte historique (théologies latino-américaines) incarne le « tournant

herméneutique » en théologie, en renouvelant le schéma des termes correspondants : Écriture / son contexte = nous / notre contexte. Grâce à ces deux auteurs, P.R. a identifié de nouveaux indicateurs : l'insuffisance de l'outil socio-analytique pour comprendre le réel dans son ambiguïté, l'existence d'une séparation entre les médiations socio-analytique et herméneutique et enfin la nécessité pour l'épistémologie théologique de réfléchir à la manière de passer d'un discours à l'autre tout en prenant soin de respecter l'autonomie des disciplines. Finalement, c'est le critère des sources scripturaires qui assurera la transition entre l'herméneutique générale (les expériences des CEB, du RCC et des néo-pentecôtistes) et l'herméneutique particulière (théologique) : ainsi, les quatre tensions principales identifiées dans les expériences brésiliennes sont passées au crible des trois tâches de la théologie fondamentale.

Au terme de son parcours méthodologique, le jésuite a fait remarquer que la foi reste malgré tout un paradoxe : la Révélation a eu lieu une fois pour toute en Jésus-Christ et, en même temps, le discernement dépendant d'une situation contextuelle toujours nouvelle ne cesse d'alimenter et de régénérer notre compréhension de la foi.

Dans un second temps, à l'aide de réflexions émanant de Juan-Carlos Scannone et de Christoph Theobald, notre orateur a exposé la façon dont le pape François prolonge l'agenda inachevé de Vatican II. En approfondissant le thème de l'option pour les pauvres, P.R. a expliqué la manière dont *Gaudium et Spes* et *Laudato Si'* complètent le travail entamé par le Concile à l'aide de la « théologie du peuple », cette branche en marge de la théologie de la libération.

Lors du Concile Vatican II, une majorité de Pères conciliaires se sont opposés aux documents préparatoires. En opposition à ce texte qui se positionnait dans la continuité de Vatican I, le discours d'ouverture du Concile Vatican II prononcé par le pape Jean XXIII donnait des perspectives inédites en privilégiant une lecture sapientielle de l'histoire humaine, en tenant compte de l'enracinement anthropologique et en défendant l'unité des chrétiens et de la famille humaine. L'Église passait ainsi d'un paradigme an-historique à un paradigme historique avec comme balises la nouvelle conscience historique, la lecture croyante des signes des temps ainsi que la reconnaissance de la différence et de l'altérité.

Ce changement de paradigme allait s'accompagner d'un changement de méthode. En effet, d'une méthode déductive, le Concile passait à une méthode en trois temps : voir, juger, agir. Il s'agissait désormais de scruter et d'interpréter à la lumière de l'Évangile les signes des temps en y discernant d'une part « le caractère d'une époque » (GS 4) et d'autre part « les signaux de la présence ou des plans de Dieu en elle » (GS 11). Ainsi, sans toucher aux vérités, cette méthode permettait de réinterpréter les doctrines en y apportant des nuances et des explications encore inconnues. Les quatre opérations (expérience, insight, jugement, décision) et les huit spécialisations fonctionnelles (recherche, herméneutique, histoire, dialectique, fondements, doctrines, systématique et communications) de la méthode de Lonergan permettent de mieux comprendre cette distinction opérée par Vatican II entre « sens » et « vérité ».

À l'occasion de ce Concile, les changements de paradigme et de méthode décrits plus haut auraient dû aller de pair avec un contenu nouveau, celui de l'option pour les pauvres. Certes, une prise de conscience de l'injustice structurelle s'est opérée au début du Concile notamment grâce à la création par certains évêques d'un groupe appelé « l'Église des

pauvres ». Ce thème aurait même dû devenir l'axe principal du Concile, les pauvres devant être considérés comme les destinataires et les sujets principaux de l'Évangile. Aujourd'hui pourtant, certains spécialistes parlent de cette thématique comme étant « l'omission du Concile », oubli d'autant plus mystérieux que l'on a récemment mis au jour le « Pacte des Catacombes », un document signé le 16 décembre 1965 par 500 évêques plaidant pour un esprit de pauvreté évangélique à diffuser en paroles et en actes dans le monde entier.

Dans les textes qu'il rédige, le pape François applique au monde globalisé et à l'Église universelle cette thématique de l'option pour les pauvres. En effet, en défendant un paradigme socio-culturel intégral en lieu et place du paradigme technocratique actuel, et en réalisant une lecture des signes des temps dans les expériences d'aujourd'hui (notamment dans les mouvements populaires et dans la vie quotidienne des pauvres devenus « protagonistes de l'histoire »), François complète non seulement l'agenda inachevé de Vatican II mais il va plus loin en manifestant très concrètement ce thème par des mots et par des gestes en vue d'une humanité nouvelle plus juste, plus fraternelle et plus humaine. Cette méthode du « voir-juger-agir » est donc bel et bien utilisée en vue de décisions majeures, celles d'une globalisation alternative et d'une nouvelle évangélisation qui passe par le dialogue.

Cette douzième session doctorale consacrée à la réflexion sur la méthode en théologie pratique aura eu le mérite de nous montrer, à nous, théologiens praticiens, l'importance de nous consacrer à une théologie qui n'est pas déconnectée des problèmes de la vie, à une théologie qui garde une visée pratique en tentant de transformer positivement la réalité, à une théologie qui réponde à la diversité des expériences actuelles, sans pour autant renoncer à toujours mieux comprendre la foi chrétienne dans des contextes changeants.

Geoffrey LEGRAND